

Art paradoxal avec Guy-Maternus Schneider

Fukushima a fini d'ébranler ses certitudes. La nature, idéalisée, esthétisée, emprisonnée, sans attaches avec la terre, a repris ses droits, de cruelle manière. Guy-Maternus Schneider, déjà sensibilisé à l'aspect néfaste des comportements humains privilégiant le plaisir immédiat, a poursuivi sa réflexion à sa manière, en sculptant.

Il en résulte une série de créations, réunies pour la première fois sous cette idée, « Comment, déjà, allait le monde avant Fukushima ? », exposées salle La Boétie à Saint-Germain d'Esteuil, où nombreux furent ceux que leur évidente harmonie a interpellés.

Car c'est en cela que réside le paradoxe. Ce qu'il veut dénoncer, inconséquence de l'être, tourisme de masse ou brutalité du monde du travail, Guy-Maternus Schneider le traite avec émotion et douceur, et l'on a envie de caresser ces globes de bois aux essences différentes, aux formes parfaites, on scrute avec intensité et bonheur les minuscules feuilles d'acier de cet arbre emprisonné dans un cloître devenu maison de passe.

« Fukushima », certes, et son entrelacs de métal, la béance de son noyau à vif, mystère mis au jour, mais également la beauté de l'atome aux multiples ramifications de bois sombre, qui n'est pas sans évoquer, en plus réduit, le célèbre Atomium de Bruxelles, illustrant de façon prémonitoire les usages de l'atome et le destin de l'humanité...

« Chaque jour, nous acceptons de contribuer à l'édification de cathédrales branlantes » regrette Guy-Maternus Schneider. Souvent, les ruines, jugées romantiques, nous émeuvent davantage que de solides édifices, l'artiste est là, pour nous rappeler la vanité de toute chose.

Michèle Morlan-Tardat